

# „Verlorene Generation“

## Demografische Herausforderungen und intergenerationelles Gleichgewicht in Italien

Anmerkungen einer italienischen Philosophin

In Italien wird der demografische Wandel durch die Auswirkungen der Wirtschaftskrise erheblich verschärft. Italien ist wie Deutschland von einer starken Alterung der Bevölkerung betroffen. Beide Länder sind die am meisten überalterten Gesellschaften in Europa. Vergleicht man Italien mit Frankreich, dessen Bevölkerungszahl ähnlich ist, so leben in Italien etwa vier Millionen weniger Menschen unter 25 Jahren. Die Geburtenzahlen sinken pro Jahr um etwa 15.000 und Prognosen gehen davon aus, dass dieser Trend bestehen bleibt. Hinzu kommt, dass weniger Migranten aufgrund fehlender Perspektiven nach Italien kommen und bei ihnen ebenfalls eine zurückgehende Fertilitätsquote zu verzeichnen ist. Durch sie konnte früher im Hinblick auf das Bevölkerungswachstum die Bilanz Italiens ausgeglichen werden.

Grund für diese Verschärfung der demografischen Situation ist eine elementare Resignation und Depression vor allem bei den jungen Italienern. Die Arbeitslosigkeit bei den jungen Menschen hat mittlerweile derart bedrohliche Dimensionen angenommen (38,6% im Februar 2013), dass in der italienischen Presse nur noch von der „generazione perduta“, der verlorenen Generation, die Rede ist. Junge Italiener, die nicht arbeitslos sind, arbeiten in prekären Beschäftigungsverhältnissen. Eine unbefristete Anstellung erscheint den meisten als utopisch. Diese Situation, die sich seit Jahren entwickelt, hat dazu geführt, dass für einen Großteil der jungen Bevölkerung die Zukunft nicht planbar ist. Die Möglichkeit, sein Leben autonom zu gestalten, über ein ausreichendes Einkommen zu verfügen, eine eigene Wohnung zu haben und eine Familie zu gründen, ist für viele in weite Ferne gerückt. Das Fehlen jeglicher Perspektiven lässt sie resignieren.

Die politischen Institutionen und die Unternehmen haben sich bisher wenig sensibel für diese Problematik gezeigt. Selbst die unter Ministerpräsident Monti eingeführten jüngsten Arbeitsmarktreformen haben die Situation nicht verbessert. Im Gegenteil: Die Jugendarbeitslosigkeit ist weiter angestiegen. Junge, gut ausgebildete Italiener bleiben weiter arbeitslos und haben die Hoffnung, dass politische Maßnahmen ihre Situation in irgendeiner Form verbessern können, gänzlich aufgegeben. Besonders junge

Frauen fühlen sich allein gelassen. Entscheiden sie sich dafür, ein Kind zu bekommen, sind sie oft gezwungen, ihre Arbeit oder auch ihre Suche nach Arbeit gänzlich aufzugeben. Staatliche Strukturen der Kinderbetreuung sind unzureichend und private Lösungen sind, aufgrund langjährig prekärer Beschäftigungsverhältnisse junger Leute, unbezahlbar. Hinzu kommt für viele Frauen in unserer stark auf familiären Bindungen aufbauenden Gesellschaft die Verpflichtung, ältere Angehörige zu pflegen. Die Vereinbarkeit von Familie und Beruf ist besonders für Frauen in Italien ein Problem, das den Verlauf ihres Lebens bestimmt. Sie haben das Gefühl, sich zwischen diesen beiden Bereichen, die ein erfülltes gesellschaftliches Leben ausmachen würden, entscheiden zu müssen, da sie nicht auf unterstützende Maßnahmen des Staates oder der Unternehmen, die ihre Situation verbessern, hoffen können. Im Unterschied zu Deutschland scheint in Italien aufgrund der schwierigen wirtschaftlichen Situation auch ein drohender Fachkräftemangel die Unternehmen nicht zu mehr Familienfreundlichkeit zu zwingen.

Ein Ausweg aus dieser Situation scheint für einige eine selbstorganisierte und selbstverwaltete Form der Gegenökonomie zu sein, in der mittlerweile viele Angehörige der „generazione perduta“ versuchen, ihr Leben in einer alternativen Form zu organisieren. Diese Bemühungen bleiben aber zum größten Teil unverbunden und vereinzelt. Sie können somit nur wenig zu einer nachhaltigen Verbesserung der Situation beitragen.

Diese spezifische Ausgangssituation prägt das Verhältnis der Generationen untereinander und auch das Maß, in dem die einzelnen Generationen ihre Potenziale in die Innovationsprozesse der italienischen Arbeitswelt einbringen. Junge Italiener finden nur selten eine feste Beschäftigung: im Süden noch weitaus seltener als im Norden. Wenn sie nicht arbeitslos sind, arbeiten sie in prekären Verhältnissen und oft weit unter ihrer Qualifikation. Sie werden weder ermutigt, ihre Kompetenzen in die Arbeitsprozesse einzubringen, noch haben sie die Möglichkeit, diese Kompetenzen weiterzuentwickeln. Ältere Beschäftigte gelten auf dem italienischen Arbeitsmarkt als ineffizient und teuer. Selten

# « La génération perdue »

## Crise démographique et relations intergénérationnelles sur le marché du travail italien

Diagnostic par une philosophe italienne

*En raison de l'impact de la crise économique, la situation démographique en Italie s'avère préoccupante. Comme l'Allemagne, l'Italie est affectée par un fort vieillissement de la population, ayant pour résultat de faire des Allemands et des Italiens les deux populations les plus âgées d'Europe.*

*En comparant l'Italie avec la France, qui a un nombre d'habitants similaire, on constate qu'au niveau des moins de 25 ans, l'Italie compte 4 millions de personnes de moins que la France. En effet, le taux de natalité a baissé jusqu'à atteindre un rythme de 15 000 naissances par an (ISTAT) et les projections montrent que c'est une tendance qui va se poursuivre. À cela s'ajoute une diminution du nombre de personnes migrant en Italie et une diminution des naissances chez ces migrants, à cause de l'absence de perspectives. Pourtant, ces personnes compensaient le bilan démographique il y a encore quelques années.*

*Une des raisons du caractère préoccupant de l'aggravation de cette situation est la résignation fondamentale et la dépression, que l'on retrouve principalement chez les jeunes Italiens. Chez ces derniers, le taux de chômage a pris des proportions désormais menaçantes (38,6% en février 2013). Il s'agit d'un phénomène si important que dans la presse italienne, on parle de la « generazione perduta ». Les jeunes Italiens qui ne sont pas au chômage, se retrouvent souvent dans des formes de travail précaire. Pour une grande partie d'entre eux, un emploi à durée indéterminée paraît utopique. Cette situation, qui se développe depuis quelques années, engendre chez la plupart des jeunes, le sentiment que l'avenir ne peut plus être planifié. Bénéficier de revenus suffisants pour organiser sa vie de manière autonome, vivre dans son propre appartement et fonder une famille n'est d'après eux pas réalisable. L'absence de toute perspective les conduit à la résignation.*

*Les institutions politiques et les entreprises se révèlent peu attentives à ces problèmes. Même les réformes sur le marché de l'emploi introduites par le Premier ministre Monti n'ont pas pu améliorer la situation. Au contraire, le taux de chômage des jeunes a poursuivi son augmentation. De jeunes Italiens avec une bonne*

*formation restent sans emploi. Ils ont même abandonné l'espoir que les politiques puissent améliorer leur situation. Ce sont surtout les jeunes femmes qui se sentent seules. Elles sont souvent forcées de renoncer à travailler ou d'abandonner la recherche d'emploi quand elles décident d'avoir des enfants. Les structures d'accueil pour les enfants sont insuffisantes en Italie et les solutions privées sont chères et inabordables au vu des emplois précaires des jeunes parents. De plus, la société italienne s'appuie très fortement sur les liens familiaux et on attend souvent des jeunes femmes qu'elles s'occupent des membres de la famille malades ou des parents âgés. Ainsi, pour les femmes italiennes, la conciliation du travail et de la vie familiale est un aspect qui va déterminer le cours de leur vie. Elles ont le sentiment de devoir choisir entre vie professionnelle et vie familiale, alors qu'en fait, les deux composantes forment ensemble une vie « satisfaisante ». Il n'y a cependant que peu de structures d'appui qui pourraient améliorer leur situation. Contrairement à la situation en Allemagne, les institutions politiques et les entreprises ne sont pas soumises à des contraintes les incitant à développer des structures de soutien ou d'aide. En Italie, on ne se sent pas menacé par une pénurie de main-d'œuvre qualifiée car les difficultés des conditions économiques prennent le dessus.*

*Beaucoup de représentants de la « generazione perduta » tentent désormais de trouver une solution en organisant et en gérant leur vie de manière autonome. Ils essaient de constituer une économie alternative, mais leurs efforts restent fragmentés et ne peuvent pas contribuer à une amélioration durable de la situation. L'élan de ce groupe d'âge reflète la relation entre les générations. En cela, il interroge la mesure dans laquelle les différentes générations peuvent apporter leurs compétences propres aux processus d'innovation dans le monde du travail. Les jeunes Italiens ne trouvent que rarement un emploi permanent et ce constat est pire encore dans le sud du pays. S'ils travaillent, ils travaillent souvent en-dessous de leurs qualifications et dans des conditions précaires. Ils ne sont pas encouragés à mettre à contribution leurs compétences dans les processus de travail et ils n'ont pas la possibilité de développer ces dernières. De l'autre côté, les seniors sont con-*



Patrizia Politelli

geht es um die Anerkennung dessen, was sie aufgrund ihres Erfahrungswissens in die Arbeitsprozesse einbringen können. Ihre Potenziale werden verschwendet.

Allerdings werden in Wirtschaft und Politik verantwortliche Positionen zumeist mit Personen hohen Alters besetzt. Das Senioritätsprinzip gilt in der italienischen Gesellschaft weiterhin uneingeschränkt, auch wenn es sich nur auf einige wenige Personen beschränkt. Beschäftigte, die in einem bestimmten Alter keine entsprechende Position erreicht haben, profitieren davon nur wenig. Sie leben in der ständigen Sorge, ihre Arbeit zu verlieren und in der Gewissheit, keine neue Beschäftigung zu finden. Unternehmen sehen in ihnen nur den wirtschaftlichen Nachteil. In der Vergangenheit sind auf diese Weise viele Menschen zwischen 40 und 50 Jahren in eine Rolle gerutscht, die sie jeglicher sozialen Funktion in der Gesellschaft und jeglicher Perspektive auf individueller Ebene beraubt. Es gibt somit für ältere Beschäftigte und Menschen, die ihre Beschäftigung verloren haben, kaum Möglichkeiten, ihr breites Wissen und ihre Erfahrungen einzubringen und zu entwickeln oder auf einer gesellschaftlichen Ebene zu transferieren. Die italienische Wirtschaft und Gesellschaft krankt an einer fehlenden Durchmischung der Generationen. Es gibt weder Ebenen der Interaktion noch Stimuli, die eine effektive Kooperation für eine funktionierende Ökonomie ermöglichen würden.

Im Hinblick auf das Verhältnis der generationellen Gruppen untereinander bleibt festzustellen, dass die Grundlage dieses Verhältnisses eine alles determinierende Konkurrenz um den Arbeitsplatz ist. Die junge Generation sieht ihre Potenziale vergeudet und fühlt sich wenig wertgeschätzt. Sie sehen in den älteren Generationen diejenigen, die nichts von ihrer Macht abgeben möchten. Die älteren Beschäftigten, die um ihren Arbeitsplatz fürchten oder ihre Arbeit bereits verloren haben, sehen in den Jüngeren eine für die Unternehmen bequemere, billigere und flexiblere Konkurrenz. Die Generation dazwischen ist damit beschäftigt, sich zu positionieren. Ein Szenario, in dem sich die Generationen wechselseitig in ihrer Kreativität unterstützen und von den jeweils spezifischen Potenzialen profitieren, um so eine funktionierende, innovative Wirtschaft zu ermöglichen, scheint in Italien in weite Ferne gerückt. Keiner der beteiligten Akteure fühlt sich veranlasst, Konzepte zur Unterstützung einer solchen Zusammenarbeit zu entwickeln.

Allerdings haben die letzten Wahlen, auch wenn sie eine schwierige Situation verursacht haben, zum Ausdruck gebracht, dass die bestehenden Verhältnisse ins Wanken geraten. Die italienischen Wähler haben ihrem Wunsch nach Kurswechsel auf allen Ebenen deutlich Ausdruck verliehen. Das Votum zeigt nicht nur die Unzufriedenheit der Menschen, sondern dokumentiert auch, dass das gesellschaftliche Denken beginnt, den neuen Herausforderungen Rechnung zu tragen. Neben dem fühlbaren Linksruck ist eine starke Aufwertung der Frauen und der Wunsch nach generationenübergreifender Kooperation zu erkennen. Der prozentuale Anteil der Frauen im italienischen Parlament ist von 20% auf 30,8% gestiegen. Das Durchschnittsalter im Abgeordnetenhaus sank von 54 auf 45 Jahre (es ist somit eines der jüngsten Abgeordneten Häuser in Europa). Ein Parlament, das auf mehr Alters- und Geschlechterdiversität setzt, könnte in Italien ein erster Schritt sein, das Land für die gesellschaftlichen Veränderungen zu öffnen und neue, zukunftsorientierte Perspektiven für alle Generationen zu entwickeln.

Italien ist ein Land voller Ressourcen, voller Intelligenz und voller Potenziale. Dies wird allerdings von einer politischen Klasse ohne Visionen und von kurzsichtigen Unternehmen weder erkannt noch genutzt. Trotz dieser mangelnden Wertschätzung und allen beschriebenen Problemen ist Italien auch ein Land mit einem hohen Niveau an zivilen und menschlichen Werten, das es zu erhalten gilt. Ein Bericht des italienischen National-Instituts für Statistik ISTAT zeigt, dass Italiener weiterhin die Qualität ihres Lebens als sehr hoch bewerten, was eben auf diese Werte zurückzuführen ist. Die Italiener bezeugen so, dass es Werte und Potenziale gibt, die den Fortschritt Italiens unterstützen können.

#### Die Autorin

Patrizia Politelli war Dozentin an der philosophischen Fakultät der Universität „La Sapienza“ in Rom. Heute arbeitet sie als Bildungsberaterin und beschäftigt sich mit Lernprozessen und Personalmanagement.

siderés comme inefficaces et coûteux. Le potentiel qu'ils pourraient apporter grâce à leur expérience et leurs connaissances est rarement reconnu, voire plutôt gaspillé. Eux non plus ne se retrouvent pas dans des conditions satisfaisantes et dans lesquelles ils auraient la faculté de s'impliquer et de se développer. Cependant, il est à noter que les postes à responsabilité en économie et en politique sont occupés par des personnes âgées. Le principe d'ancienneté s'applique pleinement dans la société italienne même s'il se limite à un petit nombre de personnes. Les personnes d'un certain âge, qui n'ont pas atteint une position élevée n'en profitent que peu. Pour eux, la perte de l'emploi et la certitude qu'une réorientation sera difficile représente une préoccupation constante. Pour les entreprises, les seniors constituent un désavantage économique et c'est pourquoi beaucoup de personnes entre 40 et 50 ans se voient privées de leur fonction sociale et de toute perspective au niveau individuel. Il y a peu de possibilités, pour les employés plus âgés et les personnes ayant perdu leur emploi, d'apporter et de développer leurs expériences et leurs connaissances. Au niveau de la société, il n'y a aucune structure qui permettrait un dialogue et une transmission efficace entre les générations. La société italienne souffre d'un manque de mélange des générations et des pluralités, il n'y a ni les niveaux d'interaction ni les stimuli pour favoriser une coopération intergénérationnelle appuyant une économie forte et viable.

En résumé, on constate que les relations entre les différents groupes générationnels sont figées dans une forte compétition autour des postes de travail. La génération des jeunes se sent moins appréciée, leur potentiel est gaspillé. Pour eux, les générations aînées sont des personnes qui n'acceptent pas de céder leurs positions et leur pouvoir. Les seniors craignent de perdre leur place à cause de la concurrence des plus jeunes, qui seraient moins chers, plus flexibles et ainsi moins contraignants pour les entreprises. La génération intermédiaire, celle entre les jeunes et les seniors, principalement occupée à se positionner, ne fait pas non plus d'effort pour soutenir les autres générations. Il est à envisager un scénario dans lequel les générations se renforcent mutuellement, encouragent leur créativité et profitent des atouts des unes et des autres, pour permettre le développement d'une société et d'une économie forte. Pourtant, ce scénario semble encore surréaliste dans le monde du travail. Aucun acteur ne se voit motivé pour développer des idées et pour implémenter des dispositifs appuyant une telle coopération.

Par contre, en ce qui concerne la vie sociale et la famille, les générations s'appuient dans la vie quotidienne. En effet, le niveau élevé des relations humaines, qui façonnent la société italienne, reste ici intact.

Les dernières élections ont néanmoins montré que les électeurs commençaient à remettre en question les conditions existantes. Le vote ne montre pas seulement le mécontentement des gens, mais aussi le fait que la société commence à prendre conscience des nouveaux défis. D'un point de vue politique, en plus d'une montée de la gauche, on peut constater une forte revalorisation des femmes et un désir d'intégrer toutes les générations. Le pourcentage des femmes dans le parlement italien a augmenté de 20% à 30,8%. L'âge moyen de la Chambre des députés a baissé de 54 à 45 ans (la Chambre est ainsi une des plus jeunes en Europe). Un parlement qui mise sur la diversité, qui vise à intégrer toutes les générations et tous les genres pourrait être une piste pour faire émerger des perspectives en Italie.

En conclusion, l'Italie est un pays plein de ressources, d'intelligences et de capacités. Mais la classe politique et les entreprises, manquant de vision et de perspective, ne valorisent pas ces potentiels. Malgré ce manque de reconnaissance et tous les autres problèmes, l'Italie

est un pays avec un très haut niveau de relations humaines qu'il faut maintenir. De plus, un rapport de l'ISTAT montre que les Italiens jugent la qualité de leur vie très positivement. Les Italiens prouvent qu'il y a des valeurs et des potentiels qui peuvent favoriser un développement positif de l'Italie.

#### L'auteur

Patrizia Politelli était professeur à la faculté de philosophie de l'Université « La Sapienza » à Rome. Actuellement elle est conseillère en formation et s'occupe des processus d'apprentissage et des ressources humaines.